

élèves pour 257.800 piastres, soit 565.000 francs ! Le haras Eldorado avec 36 poulains, n'a atteint que 245.000 piastres ; El Moro, avec 34 p., 221.700 p. ; le haras Reyles, 177.000 p. pour 29 élèves ; le haras Naciola, 176.400 pour 22 poulains. Las Ortigas, dont nous avons parlé, 175.600 p. pour 25 produits.

Les chiffres baissent immédiatement à 73.800 piastres pour les 25 yearlings du haras Santa Rosa. Mais c'est encore une moyenne honnête que dépassent, d'ailleurs, presque tous les éleveurs là bas.

Le record de ces ventes, en 1908, a été atteint par Campoamor, fils de Neapolis et Caprice, acheté 30.000 pesos par M. Ireno Churry, soit 66.000 francs.

Viennent ensuite Leyria, un mâle de Orange et La Fronde, du haras El Moro, adjugé 27.000 pesos ; Ojala, du Haras Nacional, par Orbet et Rosalvina, a atteint exactement le même prix ; Bluff, du haras Ojo de Agua, un fils de Steletto et Tirania a fait 22.200 pesos ; Flamleglio, par Flottam et Ailsa, du haras Reyles, 20.000 pesetas.

Ces prix très élevés sont d'autant plus dignes de remarque qu'ils ne correspondent pas au total des prix à disputer. Ils témoignent du besoin de chevaux de sportsmen de la République Argentine et nous promettent ainsi que leur clientèle sera durable pour notre turf.

## RIQUIQUI

Le cheval dont nous donnons la photographie en première page, monté par son propriétaire actuel le capitaine Bompard, est un véritable hunter français. Il est né à Vaumas, dans l'Allier, par Page et Blonde, en 1899, et fut acheté 800 francs comme poulain par M. Beauchamp, propriétaire de trotteurs qui, après avoir obtenu avec lui un flot au Concours de Paris en 1903, le revendit à M. Boyron, directeur de l'école de Limoges. Après avoir remporté pour ce nouveau propriétaire un prix à Vichy, il passa dans les mains du capitaine Bompard qui le mit sur les obstacles où il a fourni une carrière brillante gagnant plusieurs grandes épreuves au Concours de Paris.

Son origine est intéressante à signaler car son cas démontre que le sang, par quelque canal qu'il afflue, joue le même rôle bienfaisant dans les aptitudes du cheval de selle.

Son père Page, un trotteur doté d'un record en 1'38", est fils de Harley (petit-fils du pur sang The Heir of Linne) et de Zélée, fille elle-même de Ugolin et la Zélée pur sang. Sa mère Blonde, née dans l'Allier, est issue du demi-sang normand Subtil (par Dragon pur sang) et d'une jument grise d'origine inconnue toisant 1 m. 48 et à qui Riquiqui doit sans doute sa petite taille.

Voilà donc un cheval de selle du modèle hunter, chez qui on ne trouve les premiers ancêtres de sang pur qu'à la troisième génération où il en possède deux. Mais en remontant plus avant, on constate que son pedigree est saturé de courants nobles à l'exemple des juments primitives de la race Lallouet, dont nous avons détaillé récemment l'origine.

## Le premier Hallali de Cerf à Chambord

Qui ne connaît cette magnifique demeure royale et princière qu'est le château de Chambord ?

Situé à quatre lieues de Blois, sur la rive gauche de la Loire dans une de ces plaines coupées de bois et de bruyères qui composent la plus grande partie de la Sologne, le château de Chambord est entouré d'un parc clos de murs, d'environ cinq mille hectares. Ce parc est traversé de l'Est à l'Ouest par la rivière le Cosson.

Les documents historiques relatifs à Chambord ne remontent pas au-delà du XII<sup>e</sup> siècle, mais son existence date d'une haute antiquité.

En 1498, le domaine fut réuni à la couronne lorsque Louis XII monta

sur le trône de France. Le château était abandonné et ne servait plus que de rendez-vous de chasse.

François I<sup>er</sup> le fit reconstruire en 1526 et en fit le chef-d'œuvre de la Renaissance : « Dans une vallée fort basse, dit le célèbre architecte Blondel, on trouve tout à coup un château roval ou magique. On dirait que contraint par quelque lampe merveilleuse, un Génie de l'Orient l'a enlevé pendant une des mille et une nuits et l'a dérobé au pays du soleil, pour le cacher dans les brouillards, avec les amours du beau Prince. Ce palais est enfoui comme un trésor ».

François I<sup>er</sup> avait choisi ce lieu à cause de sa passion pour la chasse et en souvenir des visites qu'il faisait, n'étant encore que comte d'Angoulême, au manoir de la belle comtesse de Thoury, de même qu'il avait fait bâtir le château de Challuau « à cause qu'aux bois prochains il y avait grande quantité de cerfs ».

Plus tard quand Charles-Quint traversa la France en 1539, il vit Chambord et « y passa quelques jours pour la délectation de la chasse aux daims qui étaient là, dans un des plus beaux parcs de France et à très grande foison ».

A partir de ce moment-là, il y eut à Chambord une période d'accalmie au point de vue de la vénerie.

« Le site agreste, les souvenirs de tournois et de vénerie ne pouvaient s'associer aux plaisirs efféminés et mystiques de la Cour d'Henri III (dit M. de la Saussaye) ; il le visita rarement ».

Henri IV le négligea pour Fontainebleau et Saint-Germain. Louis XIII vint plusieurs fois à Chambord, mais rien ne dit qu'il fut accompagné des équipages royaux.

Mais sous Louis XIV Chambord fut plusieurs fois le théâtre de fêtes somptueuses qui accompagnaient la brillante cour du grand roi. Dans ses mémoires Dangeau dit à propos de la visite de Mme de Maintenon : « Il y eut chasse, réception et comédie ».

Abandonné depuis lors, le château devint en 1725 l'asile du malheureux Stanislas Leczinsky ; on n'y parle pas de chasse.

En 1748, il devint l'apanage du Maréchal de Saxe qui y menait une vie toute militaire « et avait établi dans le parc un haras dont les chevaux vivaient en pleine liberté ».

Après la mort du Maréchal, Chambord fit retour à la couronne et fut administré par le marquis de Polignac.

La révolution arriva, le splendide mobilier fut pillé, mais grâce à la précaution prise par l'architecte de faire disparaître toutes les fleurs de lys et insignes de la royauté, le bâtiment resta debout.

Au retour de Bonaparte il fut mis en vente ; il ne trouva pas d'acquéreur.

Plus tard, une souscription nationale l'offrit au duc de Bordeaux, mais rien n'indique que la chasse à courre y eut jamais été rétablie.

C'est en 18... qu'eut lieu le premier laisser-courre. Cet honneur était réservé aux MM. de Puységur qui passaient à juste titre pour les meilleurs veneurs de leur époque.

La famille de Puységur était à ce moment là, comme elle l'est encore aujourd'hui, une des plus considérées de la Touraine.

Originaire du Midi, elle était venue se fixer dans cette province à la suite du mariage de M. le comte de Chastenot de Puységur, fils du Général et petit-fils du Maréchal de Puységur avec Mlle de Charitte, fille de l'Amiral de Charitte et s'était fixé à La Louère, près de la Hayes des Cartes.

Il commença à chasser dans la forêt de Chinon autour de laquelle s'installèrent plus tard trois de ses fils. L'aîné restaura le magnifique château de Beugny, situé en Basse Forêt, le second acheta une habitation près d'Azay-le-Rideau, le dernier, après s'être retiré du service, se fixa de l'autre côté de la forêt.

En outre de leur laisser-courre en forêt de Chinon, l'équipage se déplaçait quelquefois pour aller prendre des cerfs en forêt de Boulogne. La forêt de Boulogne est située non loin du parc de Chambord, dans la direction Sud, elle est distante de trois lieues environ de Blois dans la direction Est.

Ces Messieurs chassaient en compagnie du duc de Lorge, du marquis du Durfort, de MM. de la Salles, de Martel de Montlaur, de Fleury, d'Assy, de Beaucorps, de Champgrand, de Saint-Maur, de Montaudoing, de Vibraye, qui habitaient non loin de la forêt de Boulogne.

A leurs déplacements se joignaient beaucoup d'autres sportsmen venus de loin : MM. de Saint Roman, H. Delamarre, de Pommereau, de Toussaint, etc.

Le château de Chambord avait alors pour gouverneur M. Bourcier, qui avait en partie replanté la forêt.

Plusieurs équipages avaient essayé de découpler leur meute, mais aucun n'avait réussi. Ce sont MM. de Gosville, au château de Boisgibaud, près d'Orléans ; le marquis de Mac-Mahon, au château de Sully (Bourgogne) qui venaient faire tous les ans un déplacement en Berri.

Le prince avait l'amabilité de donner à plusieurs de ses amis le droit de tuer un ou plusieurs cerfs. Le comte Eugène de Beaucorps était du nombre.

Tout en causant avec ses amis les Messieurs de Puységur, pendant un déplacement en forêt de Boulogne, le comte de Beaucorps leur dit : « Mais, puisque j'ai un cerf à tuer en forêt de Chambord, pourquoi ne prendriez-vous pas avec vos chiens ? j'en demanderai l'autorisation au gouverneur qui en référera au prince, et je suis sûr que Monseigneur ne vous le refusera pas. »

L'offre était séduisante, mais la partie difficile à gagner, il ne fallait pas s'y hasarder sans être sûr d'y réussir.

Ces messieurs refusèrent d'abord, puis, vivement sollicités, encouragés par tous les veneurs réunis, et enfin enhardis eux-mêmes, ils acceptèrent l'offre périlleuse qui leur était faite.

On prit jour. Une des difficultés était l'attaque. Il fallait déharder un animal afin de ne pas tomber dès le début dans les embrouilles.

Le ciel ne fut pas clément et ne favorisa pas cette première phase de la chasse : Une pluie torrentielle ne cessa de tomber jusqu'à dix heures

battit au change et vint traverser un paquet d'animaux qui se levèrent au bruit, par un malencontreux hasard, on n'y voyait que des quatrièmes têtes.

La musique cessa et aussitôt les veneurs de mettre pied à terre pour reconnaître le pied de l'animal d'attaque.

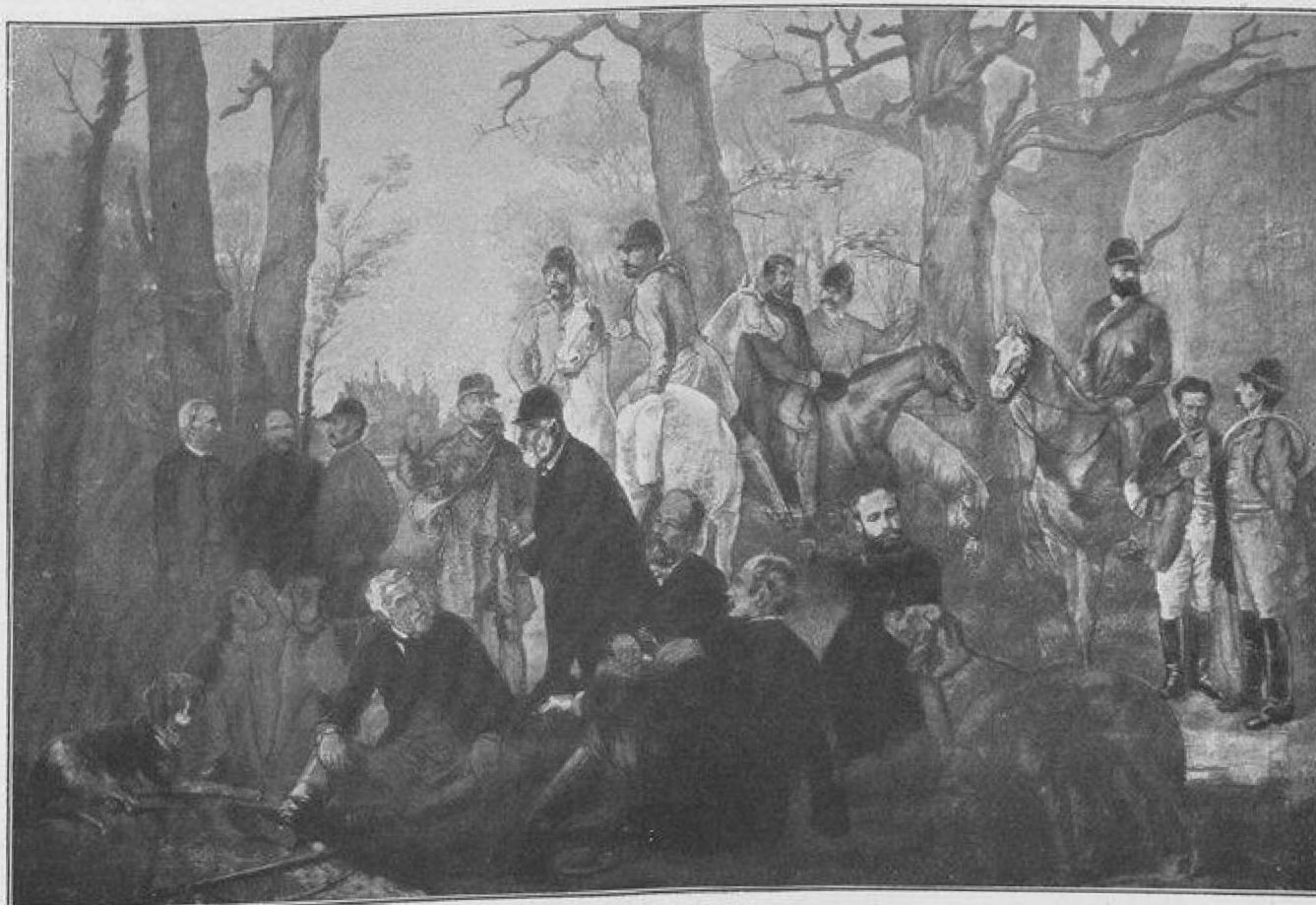
Jusque là on avait seulement tiré des cerfs dans le parc. La forêt était très vive en animaux ; il y avait en outre une formidable population de chevreuils.

« Inutile, dit le maître d'équipage, de vous donner cette peine, tous ces animaux portent de même, vous n'y reconnaîtrez rien. Pas un mot, pas un coup de fouet, pas un coup de trompe ; laissons faire nos chiens. »

Ce qui fut dit, fut fait.

Les chiens chassèrent un instant à la muette, la chasse s'éloigna peu à peu de cette horde d'animaux ; petit à petit les voix reprirent et la chasse continua franchement comme à l'attaque.

Seul, le chien Castro ne savait conserver le droit. Le comte Léopold reconnut son erreur, arrêta son chien, l'attacha et le fit reconduire au chenil par un passant.



LE PREMIER HALLALI DE CERF A CHAMBORD

A cheval de gauche à droite : M<sup>re</sup> de Puységur ; M<sup>re</sup> de Vibraye ; M<sup>re</sup> de Beaucorps ; C<sup>te</sup> de Chaullet ; C<sup>te</sup> de Durfort.  
C<sup>te</sup> de Beaucorps ; M<sup>re</sup> de Fleury ; M<sup>re</sup> de Champgrand ; C<sup>te</sup> de Lorge ; C<sup>te</sup> L. de Puységur ; V<sup>re</sup> de Vibraye ; C<sup>te</sup> René de Vibraye.  
Assis : V<sup>re</sup> de Beaucorps ; C<sup>te</sup> A. de Puységur ; V<sup>re</sup> de Montlaun ; C<sup>te</sup> Maxence de Vibraye.

Cliché Paul Grob, Blis.

du matin. On aperçut pourtant alors un peu de bleu dans la direction de la Loire et peu après les nuages se dissipèrent, le ciel s'éclaircit, et on décida quand même d'attaquer.

On n'avait point de brisée, mais les gardes assurèrent qu'en découplant dans n'importe quelle enceinte on était sûr de faire bondir des animaux.

Le marquis de Puységur, l'aîné de la famille et par conséquent maître d'équipage, avait décidé qu'on ne découplerait que dix-huit chiens. Il est inutile de dire qu'il avait choisi les meilleurs. Un de ses frères, le comte Léopold, excellent veneur aussi, avait insisté pour qu'on leur adjoint un dix-neuvième chien nommé Castro. « Il est excellent, lui dit son frère, mais tu verras qu'il nous portera tort dans le change », on l'ajouta néanmoins.

Trois ou quatre chiens furent déhardés et on alla frapper à une enceinte : un grand nombre d'animaux bondirent dans tous les sens, et lorsque les chiens eurent nettement pris la voie d'un animal seul, on les arrêta pour aller chercher l'équipage.

C'était une quatrième tête.

Les chiens empaumèrent chaudement la voie ; mais bientôt le cerf

L'animal battit au change plusieurs fois encore, les veneurs se turent et les chiens traversèrent ces difficultés, chassant encore à la muette, comme précédemment.

Tout le monde était perplexe, l'émotion était dans le cœur de chaque veneur, les maîtres d'équipages eux-mêmes, malgré la confiance que leur inspiraient leurs chiens, étaient partagés entre la crainte et l'espoir, tout en penchant malgré tout vers le dernier sentiment.

Tout à coup, le marquis de Puységur s'écrie : « J'entends la voix de ma bonne chienne Gaillarde ; notre cerf est pris. »

Effectivement les voix se renforcent, le train augmente, l'animation règne partout ; on aperçoit le cerf le dos bombé ; on sonne l'hallali courant, et vingt-cinq minutes après le cerf tombait sous le poids des chiens, qui le noyaient dans la rivière du Cosson, au pont de la Canardière.

Ainsi fut pris le premier cerf chassé à courre, depuis de longues années, en forêt de Chambord.

Dès leur rentrée en forêt de Chinon, les Messieurs de Puységur firent part de l'heureux résultat de leur chasse au marquis de la Roche-Jacquelin, qui leur dit qu'il avait l'autorisation de tuer un certain nombre de cerfs en forêt de Chambord, et qu'il la leur cédait pour les chasser à courre.